

LE SIDA AUJOURD'HUI

SÉBASTIEN EST SÉROPOSITIF ET DRAGUE SUR INTERNET. IL Y A DÉCOUVERT DES PRATIQUES CONTRAIRES À TOUS LES PRINCIPES DE PRÉVENTION. MAIS SURTOUT LE REJET DE LA PART DES SÉRONÉGATIFS. PAR SYLVAIN ROUZIÈRES

Tout commence cet été. Il fait beau, il fait chaud, tout le monde est allongé sur la plage en train de mater et de draguer. Les jeunes découvrent le sexe en plein air pour la première fois et les plus mûrs tentent d'effacer les marques du temps sous un abus de bronzage. Le sida? « *Tellement années 80! Et si on parlait d'autre chose? Regardez, les garçons sont si beaux, tout le monde va bien aujourd'hui.* » Tout le monde? Pas si sûr. Têtu reçoit un mail. Un de nos lecteurs, Sébastien, est cloué à la maison devant son ordinateur. Pourquoi? Six mois auparavant, il a découvert sa séropositivité à la suite d'une méningite virale foudroyante. Les séquelles neurologiques sont nombreuses. Hospitalisation en urgence, perte de mémoire, difficultés à parler, à se concentrer, arrêt longue maladie. Durant les deux premiers mois de sa convalescence, les sorties de Sébastien sont limitées à une heure par jour. Au-delà, il fait des malaises. Peu à peu, pour ne pas se couper du monde, pour briser l'ennui et pour rééduquer son esprit à la parole, Seb crée ses premiers profils sur internet. Il pense que ce sera plus simple et moins risqué de parler de sa situation de cette manière. Juste besoin de communiquer, de continuer à exister, même virtuellement, dans le milieu gay. Il aurait pu choisir de se créer un avatar sur Second Life, un autre lui, plus beau, plus lisse et en bonne santé. Mais Sébastien choisit la franchise et annonce la couleur directement durant ses dials sur les chats gays. À défaut de réconfort, il découvre la jungle et la violence. Parler de sa sérologie en 2007 reste compliqué, même sur internet. Sébastien le comprend à ses dépens et se heurte vite aux limites du sérotriage online.

En effet, sur les sites, c'est le bareback psychologique. L'écran ne protège pas de la confusion et des incompréhensions. « *Si le mec cherche un plan bareback, je prend l'initiative de dire ma séropositivité. Neuf fois sur 10, la réaction est "tu veux me contaminer ou quoi?" J'essaie alors de lui expliquer que si je voulais le contaminer à son insu, je me prétendrais séroneg, mais rien n'y fait. Le pire, c'est que si j'annonce chercher un plan "nokapote" sans déclarer ma séropositivité, les demandes affluent. J'ai essayé pour voir, c'est complètement illogique.* » Alors Sébastien essaye de ne plus en parler, mais lorsqu'il annonce sa séropositivité et même si les plans ont été safe, les mecs lui en

« Sur les sites bareback, dans le meilleur des cas, les séropos ne sont pas confrontés à la commisération des séronegs. Dans le pire des cas, c'est un refuge face à la sensation d'être rejetés par les sites généralistes. »

font le reproche. « *C'est l'occasion de découvrir l'immensité des croyances fausses même chez les gays, même d'un certain âge... Ça devient irrationnel...* », explique-t-il. D'un autre côté, quand Sébastien tente de mentionner directement sa sérologie dans son profil, il se fait engueuler par d'autres séropos qui lui reprochent de ne pas accepter la baise bareback. « *Ils me demandent pourquoi j'annonce ma séropositivité si je ne baise pas unsafe!* » Sébastien essaie de réagir, il se défend quand les attaques sont trop violentes, prévient les webmasters des problèmes qu'il rencontre et... finit par se faire jeter du site internet sur lequel il avait pris l'habitude de draguer! Il finit par se réfugier presque malgré lui sur le site Barebackzone. « *Les séropos, même non adeptes du barebacking, se trouvent finalement plus à l'aise sur des sites comme celui là. Dans le meilleur des cas, nous ne sommes pas confrontés à la fausse commisération des séronegs. Dans le pire des cas, c'est un refuge face à la sensation d'être rejeté par les sites généralistes. Combien de séronegs m'ont dit que je n'avais rien à faire sur un site classique et qu'il y avait des sites pour des mecs comme nous?* » Sébastien est-il lui-même totalement au clair avec les questions de prévention? Difficile à savoir car aujourd'hui, beaucoup de séropos ont du mal à parler clairement de leurs pratiques à quelqu'un d'extérieur, par peur d'être jugé. La confusion est totale entre le regard moral porté sur une pratique de façon générale et la discussion interpersonnelle forcément plus souple. Mais ce que Sébastien persiste à raconter sur le fonctionnement du net est édifiant. « *Les séropositifs en ont marre des séronégatifs qui leur demandent des*

plans bareback... C'est de plus en plus fréquent. Certains cherchent vraiment à se faire "plomber". Dans ces cas-là, on explique patiemment les conséquences, quitte à se faire agresser de nouveau. » Le plus dur dans son témoignage réside peut-être dans sa description des effets pervers du sérotriage en ligne. « *Maintenant, les jeunes séronegs de 18 à 30 ans viennent sur BBZ en masse et cherchent du bareback mais "sans risque". Ils se disent clean et sont offusqués quand on les prévient qu'on est séropo. On se fait traiter d'assassins et ils refusent tout contact avec ceux qui assument leur séropositivité. Face à ce phénomène, les réactions des séropos sont assez violentes sur le mode de: "On nous a déjà rejetés des sites classiques et on envahit notre territoire." J'avoue ne pas comprendre les motivations de ces jeunes cons. Pensent-ils que sur un site bareback, les connectés seront plus francs sur leur sérologie? Sans doute... En tout cas, j'ai remarqué qu'il est absolument IMPOSSIBLE de discuter avec eux de leurs contradictions.* » Guerre des générations, absence de dialogue, règne des apparences, le virtuel révèle à travers le témoignage de Sébastien la perspective d'un avenir sombre où chacun s'isole derrière son ordinateur sans réellement communiquer avec l'autre et où la sérologie affichée devient aussi mensongère que la taille du sexe et les photos retouchées sous Photoshop... Et si les campagnes de prévention classique avaient fait leur temps? Peut-être faut-il simplement commencer par apprendre aux homos d'aujourd'hui les vertus de la communication non violente pour construire un vrai dialogue et instaurer le respect entre gays? Vraisemblablement, il y a urgence.